

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 186

Artikel: Les journées éducatives de Lausanne

Autor: C.H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

oppose la célèbre militante Clara Zetkin; et ce sera curieux de voir la lutte électorale dans ce district circonscrite entre deux femmes seulement! Dr Luders; un autre leader, souvent rencontré dans les milieux féministes internationaux; figure en bon rang sur la liste gouvernementale pour Berlin et pour le district de Cologne-Aix-la-Chapelle; M^{me} Endér, la nouvelle présidente du Conseil National des Femmes allemandes (élue en remplacement de M^{me} Marianne Weber, qui désire se consacrer uniquement à ses travaux scientifiques), est également candidate pour Hambourg, ainsi que M^{me} Dorothée von Velsen, qui a joué un rôle important au Congrès de Rome l'an passé, pour la Westphalie. Toutes celles-ci et plusieurs autres encore pour le parti libéral et le parti démocratique; et si nous n'avons pas reçu les listes des candidates pour les autres partis, nous savons fort bien qu'elles contiennent également un bon nombre de noms féminins.

Si en France, où la date prochaine des élections met aussi tout le pays en effervescence, les femmes ne peuvent — malheureusement! pas être encore candidates, du moins profitent-elles de l'occasion pour mener une intense campagne de propagande. C'est peut-être bien la dernière fois qu'elles voient se dérouler les péripéties d'une élection générale sans y participer elles-mêmes...

Voilà pour la quinzaine passée. Celle qui vient sera tout aussi riche en événements féministes, puisque c'est le 1^{er} mai que s'ouvre à Washington le quatrième Congrès de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, et le 2^e mai qu'a lieu à Londres la Conférence Internationale pour étudier les moyens de lutter contre les causes de guerre, convoquée par le Conseil International des Femmes, et autour de laquelle se grouperont plusieurs assemblées féministes, notamment une réunion des Présidentes des Associations suffragistes nationales affiliées à l'Alliance Internationale. La Suisse y sera représentée, vu l'impossibilité pour la présidente de l'A.S.S.F. de s'y rendre, par M^{me} K. Jomini, présidente du groupe de Nyon pour le Suffrage féminin. E. G.D.

Les journées éducatives de Lausanne

Les journées éducatives de Lausanne avaient été consacrées l'année dernière à *l'Enfant dans l'Education pré-scolaire*. Celles qui ont eu lieu dans la première semaine de ce mois d'avril ont eu pour sujet : *l'Ecole et la Famille*. Aussi avaient-elles attiré un très nombreux public féminin de mères de famille, d'institu-

trices, d'infirmières et d'autres personnes désireuses de se renseigner sur les divers aspects du problème. Le sexe fort était peu représenté : fait d'autant plus regrettable que les pères et les éducateurs auraient trouvé là des suggestions très intéressantes, applicables dans leur tâche quotidienne.

Après les cordiales paroles d'introduction du président, M. Emile Béranger, pasteur à Lausanne, M. Dubuis, chef du Département de l'Instruction publique du canton de Vaud, a jeté un coup-d'œil sur les efforts accomplis dans son dicastère : fondation du Secrétariat pour la Protection de l'Enfance, réforme de l'enseignement du dessin, travaux préparatoires pour un asile d'anormaux, à Moudon, introduction de l'école active, de la méthode Montessori, etc.

La Commission d'éducation de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses avait collaboré dans une large mesure à l'organisation des journées de Lausanne. La vice-présidente, M^{lle} E. Serment, a présenté les résultats de son enquête sur le rapprochement entre l'école et la famille et les différentes tentatives faites dans ce domaine : soirées récréatives et instructives pour parents, réunions de mères (à Genève, Bâle et Zurich). Une Union nationale des parents et éducateurs existe en Angleterre; en Allemagne, des Conseils consultatifs ont été institués officiellement. Mais le moment n'est pas encore venu d'enregistrer les conséquences pratiques de ces essais. Si les maîtres se plaignent généralement de l'indifférence et de l'incompétence de la famille, celle-ci de son côté se livre à des critiques souvent malveillantes. Cette opposition devrait être supprimée et remplacée par une collaboration féconde.

L'éducation des enfants difficiles a été traitée avec une chaleur communicative par M. Rochat-Bujard, directeur de l'établissement « Au grand air », à Vennes, où il a fait de tristes expériences sur les malheureux enfants victimes de l'inconduite et de l'alcoolisme des parents. La coéducation des sexes, vers laquelle nous marchons lentement, a fait l'objet de rapports présentés par M^{me} Pieczyńska et M^{lle} Keller, celle-ci présidente de l'Association suisse des Institutrices. Toutes deux ont éveillé un grand intérêt chez leurs auditeurs : il s'en est suivi une discussion très nourrie. MM. Ad. Ferrière et P. Meyhoffer,

La vie d'une pionnière

Rev. Dr Anna Shaw
(suite et fin ¹)

Susan B. Anthony² était une femme remarquable, une volonté de fer, un tempérament de chef, pour ses amis une source inépuisable d'inspiration et de courage, pour la cause du suffrage le dévouement et le désintéressement même. Les deux amies firent ensemble plus d'une campagne dans l'Ouest pour amener au suffrage de nouveaux Etats. Un jour, dans le Dakota du Sud, par une journée torride, l'église étant trop petite pour l'afflux d'auditeurs, il fut décidé que Miss Anthony parlerait sur le seuil, juchée sur une caisse vide, de manière à être entendue aussi bien du dehors que du dedans. Malheureusement pour elle, une femme portant un enfant sur ses bras s'était assise par terre, tout contre la caisse qui servait de piédestal à « tante Susan ». L'enfant pleurait, énervé par la chaleur; d'autres bébés criaient aussi, couvrant la voix de l'oratrice. Soudain, le premier bébé remarqua le va-et-vient des pieds de Miss Anthony sur la caisse, à peu près à la hauteur de sa petite tête. Ces pieds le fascinèrent, il cessa de hurler. Avec un glousse-

ment de joie, il les attrapa et les pinça vigoureusement au-dessus des souliers bas. Il était heureux. Miss Anthony l'était moins. Quand elle tentait de soustraire ses chevilles aux menottes qui les pinçaient, l'enfant criait. Pour le faire taire, elle refaisait un pas en avant et se soumettait à la petite torture répétée. Enfin, à bout de patience, tante Susan s'adressa à la mère du petit bonhomme, qui suivait son manège sans sourciller, et lui conseilla d'emmener son enfant qui souffrait du chaud et devait avoir soif. Elle n'avait pas fini de parler que la mère était sur ses pieds et, pleine d'indignation, clamait: « C'est la première fois que j'ai été insultée en ma qualité de mère, et par une vieille fille encore! » La majorité de l'auditoire sympathisa instantanément avec la mère outragée, croyant que Miss Anthony se plaignait des cris du bébé et concluant qu'elle n'aimait point les enfants. « Cette petite affaire vous a fait perdre au moins vingt voix, assura-t-on à tante Susan, qui soupira: « Si on pouvait savoir l'état de mes chevilles, je gagnerais vingt voix pour avoir enduré cette torture si longtemps! »

Le lendemain, dans la même localité, deuxième réunion. Pendant qu'Anna Shaw parlait, les bébés présents se remirent à vociférer et elle dut hurler elle-même pour se faire entendre. Un homme compatissant se leva et dit: « Peut-être que Miss Shaw aimerait bien que l'on fasse sortir ces enfants? » Anna saisit immédiatement l'occasion de racheter la prétendue faute de la veille. « Non vraiment, hurla-t-elle, rien ne m'ins-

¹ Voir les numéros 183, 184 et 185 du *Mouvement Féministe*.

² Voir sur Susan B. Anthony la brochure: *Une vie et un exemple*, par Emilie Gourde. (Tirage à part du *Mouvement Féministe*.)

M^{lles} Descœudres et Friedli ont appuyé les thèses développées par M^{me} Pieczynska en faveur de la coéducation. Si l'accord n'a pu se faire sur la question qui passionnait le public, du moins chacun a pu se renseigner et élargir son horizon.

De non moindre importance a été la conférence remarquable de M. le D^r H. Flournoy sur l'enfant nerveux. L'éducation joue un grand rôle dans l'atténuation ou l'augmentation de la nervosité précoce. La trop grande sévérité, de même qu'une extrême faiblesse, peuvent également l'intensifier. L'exemple des parents est le facteur décisif. Par leur égalité d'humeur ils créeront l'atmosphère paisible qui est le meilleur des remèdes. Une bonne hygiène, des occupations manuelles, des jeux et travaux en plein air, ni récompenses, ni défenses, mais des sanctions découlant logiquement de la conduite, une lutte judicieuse et pondérée contre la tendance au mensonge qui provient de l'imagination et du goût des fictions, ni surmenage ni veillées — telles sont quelques-uns des moyens indiqués par le conférencier. Dans le choix d'une carrière, on consultera les goûts de l'adolescent, et on mettra de côté l'ambition et on visera avant tout à en faire un honnête homme.

M^{me} Artus-Perrelet, professeur à l'Institut J.-J. Rousseau, a parlé du dessin au service de l'enseignement. Faut-il dessiner en copiant, en inventant, en griffonnant? Non, il faut que l'enfant dessine pour exprimer quelque chose. M^{me} Artus applique sa méthode — en quelque sorte philosophique — à la littérature et à la musique. Des planches nombreuses, dessinées par ses élèves, ont enthousiasmé l'auditoire.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des questions variées sur lesquelles d'autres rapporteurs ont encore attiré de façon compétente l'attention du public : Lectures pour enfants (M^{me} Tissot, rédactrice de *l'Ecolier romand*); Cinéma instructif (M. Françon); Sentiment maternel et paternel précoce (M^{me} Marg. Evard, notre collaboratrice du *Loche*); Education nouvelle (M. Ad. Ferrière). Nous en passons quelques-unes à regret. Mais les lecteurs du *Mouvement Féministe* auront déjà pu se rendre compte de l'attrait de ces réunions. Des visites au Foyer de Chailly qui recueille les enfants aveugles et faibles d'esprit et à la maison d'éducation « Au Grand Air »; des causeries à la Maison du Peuple, par le D^r Francken, de Begnins et M. Cauvin,

directeur du Cinéma scolaire de Lyon, ont complété les exposés si riches et si divers dont nous n'avons pu donner ici qu'un aperçu insuffisant.

C. H.

De-ci, De-là...

Le centenaire de Léon Richer.

Si l'évolution du progrès nous incite sans cesse à porter nos regards en avant, il est juste cependant de les tourner quelquefois vers le passé pour mesurer l'étape parcourue. Aussi les féministes français ont-ils donné récemment une pensée reconnaissante au souvenir de Léon Richer, né il y a juste cent ans, le 19 mars 1824.

Il fut, dans un temps qui paraît reculé au point de vue du féminisme, un véritable précurseur. Il en proclama les principes dès 1860 dans *l'Opinion nationale* et de multiples conférences. Grâce à lui, Francisque Sarcey, Ernest Legouvé et Camille Flammarion passèrent dans le camp de l'affranchissement des femmes. De concert avec M^{mes} André Léo et Maria Deraismes, L. Richer fonde en 1869 la revue *le Droit des Femmes*, où figure en première ligne la réforme du Code civil, obtenue depuis lors par les efforts du parti féministe. L'an 1870 voit se créer l'Association pour le Droit des Femmes, avec de nombreuses sections en province et à l'étranger.

Richer fut aussi le premier président de l'Association internationale, qui date de 1874, et dont le premier Congrès eut lieu en 1878 lors de l'Exposition universelle.

La cérémonie commémorative a eu lieu au Musée social, sous la présidence de M. Georges Renard, un féministe convaincu lui aussi et de très longue date. Puis M^{me} Maria Vérone, avocate et successeur de Léon Richer, peut-on dire, puisqu'elle est présidente de la Ligue française pour le Droit des Femmes, retraça dans un vibrant discours les luttes soutenues par Richer, mettant en lumière que ce qui constitua alors l'originalité de sa conception du féminisme, ce fut l'esprit méthodique et juridique qu'il y apporta. M. Paul Coutant, conseiller à la Cour d'appel, retraça joliment quelques souvenirs personnels de Léon Richer; et on entendit encore, après des représentants de la Société des Gens de Lettres et des Journalistes républicains, un magistral exposé en faveur du féminisme par M. Léopold Lacour, terminé par les mots que Victor Hugo adressait à Richer au plus fort de la lutte féministe: « Mon cœur est avec vous... »

Trois jours plus tard, les assistants de cette belle cérémonie se sont retrouvés à Aulnay, petite ville de Seine-et-Oise, longtemps habitée par Richer, et où a eu lieu la cérémonie du baptême de la rue où se trouvait sa maison. Là encore, des discours, entre autres de M^{me} Amélie Hammer, présidente de l'Union fraternelle

pire comme la voix d'un enfant. » Noble déclaration, que les parents applaudirent chaleureusement. « Grâce à vous, nous voilà quittes avec la maternité », commenta tante Susan.

Parfois, les deux propagandistes firent d'interminables trajets en voiture découverte, et par tous les temps; elles eurent froid, elles eurent soif, mais rien n'abattit leur extraordinaire dévouement à la cause.

En 1904, à Berlin, eut lieu le Congrès du Conseil international des Femmes, pendant lequel, sous l'impulsion de Mrs. Chapman Catt, se forma l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes, événement d'une importance capitale pour l'avenir du suffrage. Ce fut à Berlin que D^r Shaw prêcha le sermon d'ouverture du Congrès dans des conditions assez bizarres. Jamais encore une femme n'avait parlé dans la chaire d'une église allemande, et la police examina le cas de près, avertissant Anna que la loi exigeait formellement qu'elle prêchât revêtue de ses habits cléricaux. Or, elle avait laissé en Amérique sa robe pastorale. Le pasteur de l'église où Anna Shaw devait parler offrit aimablement sa propre robe. Mais il était très long, et large en proportion, et elle était très petite et toute ronde. Cette robe faisait d'Anna une caricature. Impossible de la porter. Le pasteur allemand proposa alors de monter en chaire, vêtu de sa robe, et de se tenir à côté d'Anna pendant qu'elle prêcherait. « La police accepta cet arrangement, écrit-elle, et nous offrîmes au public le tableau extraordinaire d'une chaire contenant un large et imposant ecclésiastique, à

côté d'une petite femme dévorée d'une envie de rire, et qui eut à faire pour prêcher avec la solennité requise: »

La grande voyageuse qu'était Anna Shaw risqua une fois de plus de perdre la vie dans une terrible catastrophe de chemin de fer, quand, accourant auprès de Miss Anthony mourante, son train entra en collision avec un véhicule chargé de poudre et de dynamite et égaré sur la voie. Heureusement que la dynamite était gelée et ne put faire explosion, mais la déflagration de la poudre fit des dégâts suffisants, jetant à terre les voyageurs et brûlant les voitures. Anna trouva son amie courageuse comme toujours et l'esprit lucide, lui donnant des instructions comme à celle qui devait lui succéder à la tête de l'Association suffragiste américaine. « Promettez-moi que vous conserverez la présidence aussi longtemps que vous serez assez bien pour accomplir ce travail. » — « Mais comment puis-je promettre cela? demanda Anna; je ne puis que tenir aussi longtemps que les autres le désireront. » — « Promettez de faire en sorte que les autres désirent que vous conserviez la présidence. » — Anna Shaw promit, quoiqu'elle sût qu'elle se liait à un travail qui ne lui apporterait aucune rémunération et que ses propres ressources fussent déjà bien entamées.

Depuis longtemps elle désirait avoir une maison à elle, et c'est à Cape Cod, tout près de son ancienne paroisse, qu'elle fit élever par une femme architecte une charmante maisonnette, qu'elle aima beaucoup, mais qu'elle habita, somme toute, peu, car ses occupations la lançaient toujours plus sur les